

1963-4



cavernes



In Memoriam
WERNER SCHILD

(1945 - 1963)

Parti plein d'enthousiasme pour une exploration longuement préparée, Werner, notre ami Werner, n'en est pas revenu. Un accident, brutal, imprévisible, a mis fin tragiquement à la vie pleine de promesses d'un adolescent pour qui la spéléologie était plus qu'un sport mais une passion immesurée.

En compagnie de 3 camarades, élèves comme lui du Technicum neuchâtelois, Werner était parti ce 14 octobre tragique avec l'intention de visiter une nouvelle fois et qui sait, peut-être d'explorer certains réseaux de la vaste grotte de Sainte-Catherine (ou de Mourepos), sise dans la vallée du Dessoubre, à peu de distance en aval du séminaire de Consolation (Dept. du Doubs, France). L'expédition avait été préparée avec soin, plusieurs soirées avaient été passées à étudier les difficultés que présentait cette grande cavité que Werner connaissait très bien pour s'y être rendu 7 à 8 fois en compagnie du Groupe Spéléo. de Morteau ou du SCMN. La durée de l'expédition avait été estimée à une dizaine d'heures; afin de faire coïncider la sortie de la cavité avec le lever du jour, il avait été convenu que l'expédition débiterait à la nuit tombante. Hélas, l'obscurité déjà quasi-totale à cette époque de l'année dérouta nos amis que ne trouvèrent pas l'entrée de la caverne pourtant très facile d'accès; ils se fourvoyèrent dans la pente broussailleuse subverticale qui surplombe le porche de la caverne et là, Werner qui était parti en tête perdit pieds et vint choir d'une hauteur de 15 m environ sur le plancher même du porche tant convoité. La mort fut instantanée.

La nouvelle de cette tragédie fit l'effet d'un coup de foudre dans un ciel serein. Nous avons, depuis la fondation du club effectué tant de sorties sans jamais connaître le moindre incident grave que nous en étions venus, inconsciemment, à nous croire immunisés, protégés par un sort favorable. Hélas, la réalité était tout autre, Werner que nous avons vu radieux la veille au cours d'une mémorable visite de la prestigieuse grotte des Granges-Mathieu, venait de perdre la vie en pratiquant la passion qui le tenaillait depuis bien des années.

Werner, choyé par des parents admirables, avait été amené à s'intéresser aux sciences naturelles par son père qui avait su lui inculquer très tôt un sain intérêt pour la géologie et qui l'avait aidé à constituer une remarquable collection minéralogique. C'est à cette époque que j'avais fait la connaissance de Werner qui s'était présenté à un concours scolaire où je fonctionnais comme expert. A ce moment déjà, il avait 14 ans, je crois, j'avais admiré ses connaissances géologiques et minéralogiques. Werner, dont les parents possèdent une maison de campagne aux environs de Morteau,

participa très jeune à quelques sorties du Groupe Spéléo de Morteau. C'est lui qui, à ma demande, organisa la première entrevue avec nos collègues mortuassiens que nous ne connaissions que par ouï-dire; cette entrevue qui eut lieu aux Brenets marqua le début de l'intense et amicale collaboration qui unit nos deux groupes.

En octobre 1961, Werner était officiellement reçu membre actif du SCMN. Entre-temps, il avait aussi adhéré à un autre club spéléologique chaud-fonnier, la Commission de Spéléologie du Club Jurassien. Sa passion pour le domaine souterrain était telle qu'il participait avec un égal enthousiasme aux activités des deux clubs et qu'il trouvait même encore le temps, au désespoir de ses parents, d'effectuer des excursions en dehors de l'activité des deux sociétés.

Werner participa dès son admission au SCMN à presque toutes nos grandes sorties; c'est ainsi qu'il fut des nôtres cette année encore à Métabief, à Bruxelles, à Sörenberg, au camp d'été à la Schrattenfluh et dans bien d'autres occasions. Jamais il ne manquait l'une de nos assemblées où est préparé entre autres le calendrier mensuel des sorties.

Bien qu'admis en octobre 1961 au sein du SCMN, Werner n'y fut pas d'emblée "adopté", sa constitution apparemment fluette lui valut, à ses débuts, d'être regardé avec quelque circonspection. Cependant, bien vite, nous nous sommes aperçus que Werner était doué d'une volonté et d'une tenacité extraordinaires. Jamais, au cours de l'une ou l'autre de nos grandes sorties, il ne connut la moindre défaillance, toujours, il "tenait le coup", que ce soit lors des longues marches d'approche souvent menées à forte allure par les jeunes ou lors de la remontée des interminables puits de la Neuenburgerhöhle. Timide, Werner ne cherchait jamais à s'imposer au sein des groupes parfois bruyants que nous formons; toujours souriant, il furetait, cherchait, bricolait et photographiait ou encore confectionnait sa traditionnelle tasse de café à l'aide de son minuscule réchaud qu'il ne quittait jamais. Petit à petit, son endurance et sa tenacité l'avaient fait admettre sans réserve à toutes nos activités. De tous nos membres, nous pouvons dire, sans exagération aucune, que c'était certainement le plus "mordu" par la spéléologie; alors que d'autres camarades ont cherché parmi nous des amis, Werner venait, lui, à nos sorties, non seulement pour les amis, mais aussi et surtout pour descendre sous terre où il trouvait certainement un très grand contentement.

La dernière image que nous conservons de Werner est celle de la sortie du gouffre des Granges-Mathieu, l'ultime et sans conteste la plus belle cavité qu'il ait visité: crotté, fatigué, assoiffé, il était cependant radieux au souvenir des merveilleuses visions qu'il avait pu fixer sur son appareil photographique. Pourquoi a-t-il fallu une fin si précoce et si tragique ?

Le SCMN a perdu en Werner un jeune spéléologue de classe et surtout un ami aussi notre chagrin est-il grand mais qu'est-ce que notre chagrin en comparaison de l'incommensurable détresse de ses parents qui ne vivaient que pour lui ? Jamais personne ne trouvera les mots nécessaires pour estomper quelque peu un si grand malheur, que Madame et Monsieur Schild veuillent bien trouver ici, l'expression de nos condoléances les plus sincères.

Adieu Werner, ton souvenir, ton image souriante, nous

suivront longtemps encore et chaque fois que nous partirons en expédition et que nous passerons devant le petit cimetière des Eplatures où tu reposes maintenant, nous penserons à toi.

Raymond GIGON

L'ACCIDENT DE MAUREPOS

La grotte de MAUREPOS ou de SAINTE-CATHERINE, sise sur le flanc gauche de la vallée du Dessoubre, à peu de distance du séminaire de Consolation (Doubs, France) est bien connue des spéléologues. Elle fait depuis plusieurs années l'objet d'explorations menées particulièrement par le Groupe Spéléologique de Morteau. Ces explorations auxquelles le SCMN a été associé à plusieurs reprises ont fait connaître la caverne sur un développement de 2500 m env. Werner Schild, en tant qu'ami du Gr. Spéléo. de Morteau et membre du SCMN, avait participé à plusieurs expéditions dans cette belle cavité; il en avait conçu une passion et tous ses rêves de découvertes se portaient en ce lieu. A plusieurs reprises déjà, il y avait conduit des amis.

A l'occasion des vacances automnales, Werner avait réussi à former, hors société, une petite équipe d'amis: Michel Maire (membre du Club Jurassien, tout comme Werner d'ailleurs), Bernard Froidevaux et Robert Jeanneret élèves du Technicum neuchâtelois. Il fut décidé d'entreprendre la visite complète de la grotte de Maurepos et qui sait, peut-être d'en explorer les prolongations entrevues par le Gr. Spéléo. de Morteau.

Le projet fut longuement mûri, il fut convenu, entre autres, de ne pas entrer dans la caverne par ciel couvert et d'emporter une réserve de vivre permettant de "tenir" 5 jours au cas, fort improbable où une crue amorcerait les siphons. Pour des raisons pratiques (il est préférable de ressortir d'une caverne éprouvante, alors que l'on est transpercé par l'humidité, de jour et non de nuit), l'entrée sous terre fut arrêtée à 19 h. Malheureusement, en automne, l'obscurité est déjà quasi-totale à ce moment de la soirée et c'est ce qui fut indirectement la cause du drame.

Lundi 14 octobre, premier jour des vacances automnales, nos jeunes collègues se trouvaient donc à pied d'oeuvre. Partis vers 18 h. de la base du pierrier sans aucun danger qui mène à la grotte, nos amis se fourvoyèrent dans les broussailles et malheureusement dépassèrent le porche de la grotte sans l'apercevoir. Après 3/4 d'h. de marche épuisante, l'équipe désorientée stoppa ses recherches pour se reposer. Werner, le seul à connaître les lieux, déposa sa charge et continua. Pendant un certain temps, ses camarades l'entendirent se déplacer et un instant plus tard, il annonçait qu'il croyait être sur la bonne voie. Tout à coup, un bruit de chute alerta les coéquipiers restés en arrière. Aux appels anxieux de l'équipe, personne ne répondit. Effrayés, pressentant le pire, les camarades de Werner se précipitèrent, aussi rapidement que le leur permettait la raideur de la pente, en direction de l'emplacement présumé de la

chute. Ils devaient découvrir, sur le porche même de la grotte tant convoitée, le corps sans vie de leur malheureux camarade qui avait fait une chute de 15 m.

Il est à présumer que Werner, trompé par l'obscurité, aura perdu pied, alors même qu'il surplombait le porche de la grotte. Relevons encore pour terminer que le casque de notre ami, un casque du genre "parachutiste" ne l'a malheureusement pas protégé dans sa chute

R.G.

Nous avons reçu de Monsieur Werner Schild, père de notre malheureux camarade, l'émouvante lettre que nous nous permettons de publier ci-dessous.

La Chaux-de-Fonds, le 25 octobre 1963

Monsieur Raymond Gigon
Président du SCMN
En Ville

Cher Monsieur,

J'ai le désir, en souvenir de mon fils, de faire partie du SCMN et également de la SSS, bien entendu sans activité spéléologique. Ainsi vous continuerez d'avoir un Werner Schild parmi vos membres.

J'aurai en effet plaisir à recevoir vos communications, rapports, revues, etc. que mon fils appréciait tant, car c'est dans votre société et avec vos jeunes membres, tous ses amis, qu'il a passé les meilleures heures de sa courte existence.

J'espère donc que ma demande d'admission aux deux sociétés précitées sera acceptée et je garde du reste un contact suivi avec beaucoup de jeunes gens de votre club (et aussi du GSM de Mor-teau avec lequel mon fils Werner fit ses débuts).

Veillez croire, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

Signé:

Werner Schild

Comment ne pas admirer ce papa qui, privé d'un fils qu'il chérissait tant, décide de continuer l'oeuvre ébauchée avec tant d'ardeur par le disparu ? Qu'il soit assuré que nous mettrons tout notre coeur à l'aider dans cette belle tâche.

Raymond GIGON

LES GOUFFRES LES PLUS PROFONDS DU MONDE

(Liste au 30 septembre 1963)

- 1135 m. GOUFFRE BERGER

Plateau de Sornin, Isère (France).
Exploré de 1953 à 1956 par le Spéléo-Groupe du Club Alpin Français de Grenoble jusqu'à la cote de -1122 m. Cet été, un groupe britannique a tenté de franchir le siphon terminal. Selon la grande presse, pour l'instant notre seule source d'informations: " L'un des explorateurs aurait plongé dans le siphon terminal jusqu'à une profondeur de 13 m mais des maux d'oreilles (sic) ne lui ont pas permis de pousser l'exploration plus loin". Nos collègues belges de l'Equipe Spéléo. de Bruxelles posent avec raison la question: Faut-il admettre cette plongée sans résultat dans un siphon comme un "approfondissement" du gouffre ? Nous sommes personnellement d'avis que c'est la cote la plus basse atteinte par les explorateurs qui doit entrer en ligne de compte et tel est le cas au gouffre Berger où il ne s'agissait pas d'un simple sondage mais bien d'une tentative de franchir le siphon.

- 875 m. SPLUGA DELLA PRETA

Monte Lessini, prov. de Vérone (Italie)
C'est un véritable "gouffre à épisodes". De 1925 à 1927, il fut exploré par les équipes du CAI de Vérone et par la Commissione Grotte de la Società Alpina delle Giulie (Trieste), sous la direction de MM. G. Cabianca et L. de Battisti. En 1927, de Battisti attribuait 637 m de profondeur à la Spluga della Preta qui devenait ainsi le gouffre le plus profond du Monde. Vingt-sept ans plus tard, Walter Maucci de la section géo-spéléologique de la Soc. Adriatica di Scienze naturali (Trieste) organisait une nouvelle expédition. Il rapporta de cette exploration un plan et une coupe sensiblement différents de ceux de leurs prédécesseurs. Maucci disait avoir été arrêté à la cote - 594 m devant une fissure impénétrable. Une différence de 43 m entre les deux cotes terminales semblait acceptable étant donné les progrès apportés aux mensurations modernes, mais où l'affaire se corsa, c'est qu'en 1958, une nouvelle expédition organisée cette fois par le G.E.S. "Falchi di Verona", sous la direction de M. Cargnel ne trouvait que 375 m à la Spluga!.. Si la profondeur attribuée aux premiers puits ne subissait que des modifications presque admissibles, il n'en était pas de même pour le dernier puits qui passait de 188 m (Maucci) à 80 m (Busuluni, Falchi di Verona). L'expédition 1958 permit également le franchissement de l'étranglement terminale. En 1959 et 1960, plusieurs

expéditions permirent d'atteindre la cote - 516 m.

En 1962, décidé à aboutir une fois pour toutes dans ce gouffre formidable, Mario Cargnel organisa une expédition monstre. Forte de 81 personnes appartenant à 6 groupes spéléos divers et à l'armée, cette "superexpédition" disposait de matériel et de vivres en quantités énormes: 1200 m d'échelles, 3500 m de cordes, 800 mousquetons et pitons, 5000 bouteilles de boissons diverses, 15 quintaux de pâtes et de légumes et 1200 rations de vivres. 10 camions et 15 voitures furent nécessaires pour amener à pied d'oeuvre matériel et participants. Malgré un si formidable déploiement de forces, les résultats furent minimes et l'expédition fut stoppée à - 578 m.

Mario Cargnel, probablement déçu, décida de renoncer. la tâche fut alors reprise par le Gruppo Speleologico Piemontese, le Gruppo Speleologico Bolognese, le Gruppo Speleo di Modena et le Gruppo Speleologico "Città di Faenza" qui organisèrent une nouvelle expédition en juillet 1963. En 5 jours (les premiers puits avaient déjà été équipés au cours de précédentes sorties préparatoires) le fond de la Spluga della Preta était atteint (-875). Cette cote extraordinaire semble être, cette fois-ci le terminus de cette énorme cavité que la tenacité de nos collègues italiens a permis de vaincre. Relevons toutefois que le relevé "instrumental" de la cavité a été stoppé à - 612 m et mentionnons encore pour donner en l'absence d'une coupe, une idée de la morphologie de la Spluga della Preta qu'elle comporte 34 puits successifs dont des verticales de 130, 108 et 88 m.

- 845 m. GOUFFRE DE LA PIERRE SAINT-MARTIN

Pyrénées, Espagne (l'ouverture du gouffre se trouve à 22 m de la frontière franco-espagnole).

Ce gouffre fantastique qui renferme la plus grande verticale absolue du monde souterrain (346 m) a été découvert en août 1950 par Georges Lépineux. De 1951 à 1954, les expéditions s'y succédèrent; l'une d'entre-elles, en 1952 fut dramatique, le spéléologue français Marcel Loubens y trouva la mort. En 1954, la cote - 737 m était atteinte et il semblait bien que c'était là le terminus de cette cavité gigantesque (5 km de développement). Cependant, en 1961, le spéléologue espagnol San Martin et 2 collègues atteignaient de nouveau la cote extrême du gouffre en empruntant cette fois-ci le tunnel long de 1 km aboutissant dans la Salle de la Verna, percé entre-temps par l'E.D.F. Là, par une escalade très exposée de 110 m dans une des parois de la salle de la Verna, ils atteignirent une vaste galerie qui prolongeait le gouffre. A la Pentecôte 1962, une équipe conduite par Norbert Casteret, reprenait à son tour l'exploration et après des descentes difficiles dans plusieurs puits arrosés parvenait à - 845 m devant une fissure impénétrable où l'eau disparaît (1)

1) En dernière minute, nous apprenons qu'une nouvelle expédition aurait atteint cet été la profondeur de - 1000 et se serait arrêtée sur la lèvre d'un puits de 200 m !..

- 805 m. ANTRO DEL CORCHIA

Monte Corchia, Alpes Apuanes, Toscane, Italie.

Cette cavité connue depuis une centaine d'années, fut explorée partiellement par Bertarelli en 1912, puis dès 1923 par le Gruppo Speleologico Fiorentino qui parvint à la cote - 535 m. En 1958-59, le Gruppo Geo-Speleologico della Soc. Adriatica du Scienze naturali parvenait à - 585 m devant une étroiture engloutissant un fort ruisseau. En avril 1960, le G.S. Bolognese et le S.C. Milano atteignait la profondeur de 660 m. En août de la même année, les deux clubs précités parvenaient à la cote - 805 m devant une étroiture strictement impraticable. L'allure générale de l'Antro del Corchia fait quelque peu penser à celle du Gouffre Berger, les grands puits y sont peu nombreux et surtout groupés dans le début de la cavité. La descente intégrale ne nécessite que 325 m d'échelles.

- 713 m. TROU DU VENT - GOUFFRE PIERRE (Réseau de la Coume-Ouarnède).

Massif d'Arbas, Pyrénées, France.

Réseau exploré dès 1956 par le Gr. Spéléo. de Provence et la 2^{ème} d'Aix des scouts. Ces équipes ne publiant pas leurs résultats dans les revues spécialisées (à notre connaissance ...), nous ignorons si de nouveaux progrès ont été accomplis ces deux dernières années. En 1961, la dénivellation totale avait été portée à 713 m par l'exploration de la branche amont du Trou du Vent.

- 689 m. GOUFFRE DE CARACAS - PIAGGIA BELLA

Massif du Marguareis, Alpes Maritimes, Italie.

Ce réseau qui comprend outre les gouffres de Caracas et de Piaggia Bella, le gouffre Jean Noir a un développement de près de 6 km et une dénivellation de 689 m. Son exploration a été menée par divers groupes, mais surtout par le Club Martel de Nice et le Gruppo Speleologico Piemontese.

- 683 m. ABISSO DI BIFURTO

Calabre, prov. de Cosenza, Italie.

Exploré du 3 au 19 août 1962 par le Gruppo Speleologico Piemontese (Relevons en passant l'activité extraordinaire de ce groupe que l'on retrouve dans les plus grandes expéditions italiennes de ces dernières années: Spluga della Preta, Antro del Corchia, gouffre Gâché, Abisso di Bifurto). L'Abisso di Bifurto présente une succession d'une vingtaine de puits d'une profondeur variant entre 10 et 88 m.

- 622 m. GOUFFRE DE FAOUAR DARA

Massif du Zaarour, Liban

Exploré dès 1955 par le Spéléo-Club du Liban. En septembre 1962, une grande expédition portait la cote extrême à - 622 pour un développement de 3 km. L'exploration de cette grande cavité est rendue délicate par le fait qu'elle est

partiellement arrosée et qu'à la base de plusieurs puits se trouvent de profondes marmites qui doivent être vidées par siphonnage des unes dans les autres. La descente du plus grand puits (120 m) nécessita l'installation d'un treuil flanqué d'un véritable atelier.

- 620 m. GROTTE DE SNIEZNA

Tatras occidentaux, Pologne.
Développement de la cavité env. 1 km. Nous ignorons les résultats de l'expédition internationale qui devait être organisée en 1961 par nos collègues polonais. La cavité semblait se poursuivre au-delà de - 620 m.

- 603 m. RESEAU DE LA DENT DE CROLLES (Trou du Glaz)

Massif de la Grande Chartreuse, Isère, France.
Exploré dès 1935 par l'équipe de Pierre Chevalier, ce formidable réseau n'est pas encore terminé. Actuellement, sauf erreur, c'est surtout le Spéléo-Club de Lyon qui y travaille.

- 544 m. FRAUENMAUERHOEHLE - LANGSTEINTROPFSTEINHOEHLE

Massif du Hochschwab, Styrie, Autriche
En 1961, un groupe de spéléologues autrichiens, sous la direction de Sepp Illmeier a découvert après désobstruction une galerie de communication entre la Frauenmauerhöhle et la Langsteintropfsteinhöhle. Cette liaison a porté le développement du réseau à 10,5 km pour une dénivellation de 544 m.

- 539 m. ANOU BOUSSOUIL

Massif de la Djurdjura, Michelet, Algérie.
Exploration J. Birebent 1946-47.

- 518 m. GELDLOCH

Oestscher, Basse Autriche, Autriche.
Descendu en 1923 jusqu'à - 410 m, dénivellation portée en 1953 à 518 m (+ 85, - 433) par une équipe de spéléologues de Graz, Vienne et Salzbourg. Le développement de la cavité est de 1700 m.

- 517 m. FLEDERMAUSHOEHLLE (ou Tonionschacht)

Tonionalp, Styrie, Autriche.
Une profondeur de 557 m lui avait été attribuée en 1961 par L. Lindenbach, profondeur contestée la même année par J. Choppy qui lui n'admet que 517 m. Qui a raison ?

- 504 m. GROTTE-GOUFFRE DU CHEVRIER

Préalpes vaudoises, région de Leysin, Suisse.
Exploration réalisée par la Société Autonome de Spéléologie (actuellement Spéléo-Club de la Côte, SSS, Nyon) et par la section de Lausanne de la SSS de 1952 à 1955.

Si l'on compare la présente liste avec celle parue dans "CAVERNES" en 1961, on remarquera la disparition du gouffre du TOGHOBET (Maroc). En 1961, nous donnions à ce gouffre, en nous basant sur "SPELUNCA" 1962 (2), la profondeur de 544 m. Hélas, cette profondeur avait été nettement surestimée par le Clan Spéléo Raymond Maufrais qui en avait effectué l'exploration en collaboration avec le Spéléo-Club de Rabat; un levé topographique ayant démontré que la profondeur totale reconnue ne dépassait pas 377 m.

Bibliographie:

Sans vouloir mentionner avec précision toutes les publications parcourues pour permettre l'établissement de la présente liste, mentionnons toutefois que nous avons consulté surtout: Les ANNALES DE SPELEOLOGIE (Paris - Moulis), Die HOEHLE (Wien), GROTTA (Turin), SPELEOLOGIE (Nice), SPELUNCA (Paris), SOTTOTERRA (Bologne), RASSEGNA SPELEOLOGICA ITALIANA (Côme), etc...

Raymond GIGON

NOUVELLES DE SUISSE. I.

V a u d

"La section genevoise de la Société suisse de Spéléologie s'est à nouveau engagée dans le gouffre du Petit-Pré, près du Marchairuz... Les spéléologues genevois ont rejoint les positions précédemment acquises, à savoir la cote - 305 m. Puis, rampant dans un méandre long de 250 m, l'équipe de pointe est parvenue au-dessus d'un nouveau gouffre profond de 35 m. Cinq hommes y sont descendus, en passant au travers d'une chute d'eau. Nouvelle découverte: l'eau poursuit son chemin dans une gorge sinueuse qu'il devrait être possible d'explorer. Ainsi la profondeur de - 360 m à laquelle sont enfin parvenus les spéléologues n'est pas définitive. Toutefois, pour poursuivre leurs travaux, ils devront se munir d'un nouveau matériel et prévoir des camps..."

La Presse

Dans la Combe de Bryon, au-dessus de Leysin, nos collègues de la SSS, section lausannoise ont exploré une intéressante cavité qui leur avait été signalé par un jeune garçon de Leysin. Il s'agit d'une grotte d'un développement de 400 m env, et terminée par un puits de 30 m.

V a l a i s

Nos collègues de la SSS, de Lausanne et de Nyon ont découvert et exploré cet été, un grand gouffre dans la région du lac Tanay (Bas Valais). Ce gouffre profond de 200 m est occupé par de la glace jusqu'à la cote - 120 m.

SVT

activités

20-28 juillet Vacances spéléologiques en ARDECHE (France)

A. Favre et Mme, C. Binggeli et Mme, P. Redard,
G. Vallet et G. Iseli.

La section du Val-de-Travers a choisi le département très caverneux de l'Ardèche pour ses vacances 1963. Nous avons dressé notre camp à Vallon-Pont d'Arc. Depuis ce point, nous avons organisé plusieurs sorties dans des grottes connues, particulièrement dans la région de Vallon-Pont d'Arc et dans les falaises qui dominent la petite rivière Ibie. La prospection de certaines falaises de l'Ardèche nous a permis la découverte de quelques petites grottes encore vierges. Nous avons également consacré une partie de notre séjour à visiter certaines "classiques", telles l'Aven d'Ornagac et l'Aven de Marzal; visites trop brèves hélas pour des spéléologues qui aiment s'attarder à contempler les splendeurs toujours nouvelles du monde souterrain.

8 août Baume du FOUR (Gorges de l'Areuse/NE)

Voir compte-rendu dans les activités du SCMN, page 90

11 août Grotte du CHAPEAU DE NAPOLEON (St-Sulpice/NE)

P. Redard et Cl. Binggeli.

Sortie destinée avant tout à présenter la cavité à P. Redard qui ne la connaissait pas. La grotte du Chapeau de Napoléon présente quelques passages délicats. Elle fut le théâtre de nombreuses séances de travail de la SVT; nous y avons tenté, il y a deux ans, une pénible désobstruction malheureusement infructueuse puis, l'année dernière, notre collègue J.P. Jequier choisit cette cavité peu connue pour cadre d'une étude biospéléologique (à paraître prochainement).

15 août Prospection dans la COMBE DE LAVAUX (Môtiers/NE).

A. Favre, P. Redard, G. Iseli, K. Stauffer et C. Binggeli.

Depuis plusieurs années, Kurt nous parlait d'un trou qu'il avait repéré dans la paroi de rochers dominant la ferme de Lavaux. Pour apaiser sa curiosité, nous décidons d'effectuer une sortie nocturne dans cet antre mystérieux. Nous déroulons donc une échelle dans la paroi et l'un de nous descend. Hélas, il ne s'agit que d'une simple niche d'érosion. Le matériel est ensuite empaqueté et nous rentrons tard dans la nuit, en blaguant le flair spéléologique de notre président.

24-25 août Grotte de GONDENANS-LES-MOULINS (Doubs)

A. Favre, K. Stauffer et son fils, C. Rougemont,
C. Binggeli, G. Iseli, R. Jornod, J.P. Jequier,
A. Humbert-Droz.

Jean-Pierre Jequier consacrant quelques jours à des

fouilles dans le site très connu de Gondenans-les-Moulins, nous allons en fin de semaine lui prêter main-forte. La journée du samedi est occupée à défoncer un plancher stalagmitique épais de 20 cm sous lequel nous trouvons un crâne d'Ursus spelaeus. Le soir, nous campons à quelques kilomètres de la grotte, dans une prairie sise sur le plateau dominant Rougemont. Le dimanche est consacré à la visite de plusieurs petites cavités. A midi, surprise, un gendarme de Rougemont arrive et manifeste l'intention de nous arrêter sous l'inculpation de fouilles clandestines!... Sûrs de notre bon droit, nous l'amusions quelques instants avant de lui présenter l'autorisation en bonne et due forme que le directeur de la Circonscription préhistorique de Besançon a délivrée à Jean-Pierre. Bon enfant, Pandore s'en va rassuré.

29 août

Gouffre de l'ABBAYE (Romairon/VD)

A. Favre, C. Rougemont, K. Stauffer, G. Iseli et C. Binggeli.

Un de nos membres à la fois mycologue et spéléologue, les deux occupations pouvant très bien aller de pair !... nous a signalé avoir découvert, lors d'une "tournee champignons" l'orifice d'un gouffre masqué par des planches, nous décidons de nous rendre sur place. Après avoir obtenu l'autorisation de l'agriculteur propriétaire du terrain, nous découvrons l'orifice du gouffre et Kurt s'y engage. Malheureusement, le "gouffre" n'a que 5 m. de profondeur et se termine dans une petite salle sans continuation.

21 septembre

Soirée annuelle à la BAUME ARCHÉE (Mouthier, Doubs)

A. Favre et Mme, D. Favre et Mme, J.P. Jequier, A. Humbert Droz, P. Jeanneret et Mme, K. Stauffer et Mme, G. Iseli, C. Rougemont, P. Redard, G. Vallet, W. Bouquet et Mme, C. Binggeli et Mme.

Comme la tradition le veut, notre sortie annuelle a eu pour cadre la vaste Baume Archée dans la vallée de la Loue. Dans le courant de l'après-midi, plusieurs membres étaient déjà sur place pour y préparer le feu de camp et le repas. Le soir à l'arrivée des participants, la grotte avait été décorée à l'émerveillement général, luxe inusité, le menu figurait même, en "grand format" sous le porche de la grotte. La soirée se prolongea jusque tard dans la nuit agrémentée par de nombreuses "productions", chacun y allant de son petit couplet ou de quelques bonnes histoires. En bref, ambiance excellente, et réussite parfaite, ceci surtout grâce aux dévouement des organisateurs auxquels nous adressons nos chaleureux remerciements.

Claude BINGGELI

SCMN

activités

29 juil. au
4 août

Camp d'été à FLUHLI (Lucerne)

Mendip Caving Group (Surrey, Grande-Bretagne)

A. Knibbs, P. Knibbs, S. Knight, P. Moors, B. Pittmann, B. Kelly, T. Westall, L. Claremont, D. Spain, P. Goddard, C. Burns

SCMN: B. Dudan, P. Freiburghaus, R. Gigon, C. et D. Meylan, A. Thiébaud, A. Tripet, W. Schild, A. Soranzio et M. Wermeille.

Lundi 29

Rendez-vous au Col-des-Roches des membres du MCG et du SCMN. Premiers contacts de nos collègues anglais avec notre brave vieille Helvétie. Le voyage jusqu'à Flühli ne manque pas d'épisodes amusants (because la curiosité touristique de nos nouveaux amis.)

Mardi 30. Le matin, premier contact des Suisses avec ce qu'on a coutume de dénommer le "flegme britannique". Départ ultra matinal à 12 h 30 pour le Heidenloch. Les lapiés font une grande impression sur nos camarades. Vers 14 h. l'équipe se retrouve au complet (ou presque !) au sommet de la Verrue pour y déguster une pastèque bien juteuse. Nous formons ensuite plusieurs groupes à buts divers. Un Britannique, spéléologue impénitent, Peter Moors découvre bientôt une grotte dans les flancs du Hächlen. Une rapide reconnaissance de la cavité en question s'arrête sur la lèvre d'un puits d'une quarantaine de mètres. Au retour, visite du Schlafeloch et du P. 22. Vers 18 h, retour au camp.

Mercredi 31. Lever record, à 8 h 30, chacun est prêt (même les Anglais) pour la visite de la Neuenburgerhöhle. Quelques bourgeois préfèrent pourtant les ébats nautiques dans les torrents à la visite décidément trop pénible des curiosités souterraines de la région. Le soir, super-fondue à laquelle sont conviés nos amis anglais et le "caquelon" n'étant pas encore vide, nous invitons encore toutes les cousines de Dolfi et Dieu sait s'il en a !..

Jeudi 1 août: Lever à l'anglaise (!..) Vers 10 h, départ pour la Schrattenfluh. Les mordus s'en vont continuer l'exploration de la nouvelle grotte, baptisée Mendiphöhle en l'honneur de nos amis. Le solde de l'équipe se contente de promenades et de cueillettes de champignons. A 19 h, retour de l'équipe Mendiphöhle; enthousiasme général, la grotte a plus de 500 m de développement. Le soir, chacun s'équipa le plus élégamment possible en vue de la soirée du 1 août qu'aucun des participants n'est près d'oublier. Nous y eûmes même droit à un passage du discours du président de commune et le bal y fut ouvert par inénarrable Marcel et la charmante Monika (Freiburghaus, évidemment...) Retour très matinal et même pas discret !

Le reste de la semaine fut consacré à des visites, à des promenades et le samedi nous quittions nos amis anglais, mais pas pour longtemps car le mercredi de la semaine suivante déjà, ils étaient de nouveau en notre compagnie à La Chaux-de-Fonds.

8 août

Baume du FOUR (Gorges de l'Areuse/NE)

MCG. les mêmes participants qu'au camp de Flühli
SVT. P. Jeanneret, K. Stauffer, G. Iseli, J.P. Jéquier,
A. Favre, P. Redard, C. Binggeli et P. Heyer
SCMN. C. Berberat, E. Dubois, B. et G. Dudan et leurs
fiancées, P. Freiburghaus, R. Gigon, W. Schild,
S. Grandjean, A. Tripet, A. Thiébaud, J.L. Wermeille,
R. Von Kaenel, Cl. Meylan et F. Perrenoud.

Cette soirée permet aux absents au camp de la Schrat-
tenfluh de faire connaissance avec nos amis anglais et en même temps
de prendre congé. Anxiété quant à la venue du sieur Meylan, "dispensa-
teur" du pain et du fromage. Il arrive enfin à 19 h 45. A 20 h, cha-
cun s'affaire en attendant les Anglais, qui a préparé la fondue, qui
à organiser la cave. Pendant ce temps, nos amis anglais, peu documentés
sur la fondue soupent confortablement à leur camp de La Chaux-de-Fonds
(sic). A 21 h, avec 2 h de retard, la cohorte britannique arrive. Un
quart d'heure plus tard, 7 fondues sont la proie de 35 estomacs
affamés. Les fondues avalées, ce fut un tour de chants improvisé où
chaque groupe à tour de rôle essaya "d'épater la galerie". Retour tar-
dif.

9 août

Glacière de MONLESI (Boveresse/NE)

MCG. A. et P. Knibbs, S. Knight, P. Moors, B. Pit-
mann, B. Kelly et P. Goddard
SCMN. R. Gigon, Chs Guyot et M. Pochon

Les 3 instituteurs ("roille-gosses") du SCMN profitant
du privilège que leur offrent de longues vacances conduisent leurs
amis britanniques à la glacière by Monlési. Visite traditionnelle et
sans histoire. Au retour, collation chez Gollo à la Brévine, colla-
tion dont l'effet est immédiat, à savoir que les Anglais se mettent
à parler notre bon vieux français !..

10 août

Gouffre du MOULIN DU BOIS et grotte du CAPUCIN (Mont-
de-Laval, Doubs)

GSM. J.M. et G. Monnin, R. Vajente et le "Petit Morel"
SCMN. C. Berberat, S. Grandjean, A. Thiébaud, J.L.
Wermeille et R. Gigon.

Brève visite au gouffre du Moulin du Bois que nos
camarades français essaient de prolonger par désobstruction, puis, le
terrain étant décidément trop encombré, nous descendons à la grotte
du Capucin où nous nous plongeons avec délice (!) dans le ruisseau
souterrain.

18 août

Grotte des CAVOTTES (Montrond-le-Château, Doubs)

B. et S. Dudan, C. Berberat, F. Fuchs, A. Soranzio,
A. Thiébaud, P. Heuss, C. Meylan, A. Tripet et M.
Wermeille.

A Montrond, un indigène complaisant nous indique
l'emplacement de la grotte. Après un rapide casse-croûte, nous péné-
trons dans la cavité qui est très complexe. Grâce à notre Baedeker,
en l'occurrence un fascicule de "Nos Cavernes" nous arrivons à ne pas
trop nous égarer. A un moment donné toutefois, le calme du groupe
nous inquiète et après un rapide contrôle nous nous apercevons que
Claude a disparu; deux limiers, Marcel et Ristourne se mettent en

chasse et récupèrent bientôt le fugitif. Nous visitons la galerie Sud, longue de 400 m et terminée par un puits de 22 m (mètres Fournier) Nous visitons encore la galerie Nord (450 m terminée par une vaste salle où se jettent des ruisselets venus de la surface. Le sexe dit faible étant en nette baisse de forme, nous décidons de rebrousser chemin.

24 août Grotte de la BORNE (ou de Martinvaux)(Loray, Doubs)

GSM. J. et G. Monnin, M. Morel

SCMN. A. Thiébaud, C. Berberat, J.L. Wermeille,
S. Grandjean, A. Tripet, R. Gigon et E. Dubois

Voyage sans histoire jusqu'à la grotte. Il s'agit d'un long couloir entrecoupé de lacs (long. env. 500 m). Visite qui faillit prendre l'apparence d'une baignade collective organisée. La topo. projetée s'en ressentit fâcheusement. Après tous nos ébats nautiques, nous regagnons la sortie, sains et saufs, comme dans toute aventure qui se respecte.

31 août Gouffre de la VICTORINE et gouffre du CERVELET (La Brévine).

R. Gigon, A. Thiébaud, A. Tripet et Chs Guyot

Jour de "Braderie" donc effectif réduit. Nous retrouvons "Gollo" à La Brévine. Exploration du petit gouffre qui s'est ouvert dernièrement derrière la ferme de la Victorine; il est si minable que nous ne le jugeons pas digne d'être topographié. Pour terminer la journée, nous allons encore voir le gouffre de Cervelet. Malheureusement, le monceau d'immondice qui nous avait fait fuir il y a quelques années, loin d'avoir disparu, s'est encore augmenté de nombreuses "pièces"... Nous renonçons donc à nouveau à y descendre.

14-16 sept. Camp du Jeûne fédéral à Flühli/LU

R. et M. Von Kaenel, A. Thiébaud, C. Berberat,
F. Fuchs, P. Freiburghaus, D. Perrin, J.J. Calandra,
C. Meylan, K. Schupbach, S. Gerber, M. et J.L. Wermeille, B. Dudan, A. Soranzio, E. Freiburghaus,
R, D, N et J.M. Gigon et F. Perrenoud.

14 sept. Dès 10 h 30, les arrivées se succèdent au Kurhaus de Flühli (à noter l'embourgeoisement de certains...). A 13 h, le groupe Neuenburgerhöhle emmené par un Dolphi déchaîné nous quitte. Le second groupe essaye de retrouver un trou souffleur repéré par les Anglais. René trouve bientôt le gouffre en question et étant apparemment le seul enthousiasmé par cette vue, il s'acharne sur les blocs qui en obstruent l'entrée. Résultat: néant. A 17 h., nous retrouvons nos amis qui ont déséquipé la Neuenburgerhöhle à une allure record. Le soir repas, pour certains, confectionné avec les champignons qui abondent. Coucher "honnête, vers 22 h. au son du transistor de Dolphi.

15 sept. Départ à 8 h. en direction de la Mendiphöhle que nous atteignons vers 10 h 30. Dans la grotte, nous commençons par "nettoyer" les abords des puits encombrés de blocs qui ne demandent qu'à descendre, ensuite, les puits sont équipés et le vrai boulot commence. En plusieurs équipes, nous relevons la topographie de quelque 270 m de galeries. Au retour, notre "Mélanie nationale", par un dérapage incontrôlé, suivi d'une reprise des gaz évita d'un poil la catastrophe (à l'ahurissement général !). Prière aux occupants de la Taunus de voir sous "freins à disques" dans le dictionnaire pour se mettre

en mémoire le nom de leur sauveur !.. Un bon thé-crème pour rendre à chacun des pulsations régulières et une agréable soirée passée en la compagnie du trapéziste Meylan qui, au plus fort de sa démonstration s'en fut finir les quelques petits pois qui traînaient sous la table, mirent un terme à cette journée mémorable.

16 sept. Les grands esprits s'étant levés, rencontrés ainsi que décidés, la promenade du lundi portera sur la face nord du Rothorn. Un groupe de trois mordus s'en ira visiter le puits de 109 m découvert l'an dernier à Silwängen. Là, le chef du groupe "patina" quelque peu avant de trouver cette combe dotée d'abysse on ne peut plus profonds (cf. Casteret, 832e ligne...) mais en fait de puits de 109 m, bernique, le chef ne le trouva pas; il fallut se rabattre sur un minable puits de 12 m, là, notre trapéziste qui tenait décidément à faire parler de lui parvint en s'infiltrant dans une étroiture à découvrir un nouveau puits prometteur. Il faudra revenir avec un plus important matériel.

21 septembre Prospection dans la région de SAINT-JULIEN -DU-RUSSEY (Doubs)

GSM.: J. et M. Monnin

SCMN.: R. Gigon et A. Tripet

Une équipe, réduite, en raison de l'absence de certains mélomanes (sic) qui se sont rendus à Montreux pour y écouter un concert, se rend à St-Julien pour y chercher (c'est la 3ème fois) la fameuse grotte de Montolivot, fameuse non par ses dimensions, mais par les ossements qu'elle contient. Aujourd'hui, Jean croit connaître sa situation. Il nous conduit donc sur le Montolivot puis, malgré nos protestations, il nous entraîne dans la côte d'un vallon affluent du Dessoubre. Après de vaines recherches et quelques splendides glissades sur l'endroit le plus charnu de nos modestes personnes, nous aboutissons sur une piste forestière. Jean, très en forme propose aussitôt de remonter l'abominable côte que nous venons de descendre. Refus général, Raymond parle même de faire un énorme détour. Il faut toute la diplomatie de Michoux pour le faire changer d'avis. A 17 h 30 nous nous retrouvons tous au sommet du Montolivot. Au retour, nous passons chez le maire qui nous indique la voie à suivre pour trouver cette insaisissable cavité; moyennant quelques cigares suisses et une bouteille de vin à l'un de ses administrés, il nous procurera un guide lors de notre prochain passage dans la contrée.

28 septembre CREUX SERE (Chamesol, Doubs)

P. Freiburghaus, R. Gigon, C. Berberat, A. Tripet, A. Thiébaud et J.L. Wermeille.

Visite sans histoire de cette jolie cavité. Au retour nous cherchons encore quelques petites cavités dans la falaise qui surplombe la route.

5 octobre Grotte de MANCENANS (Mancenans, Doubs)

GSM. J. J. et M. Monnin et R. Vajente

SCMN. R. Gigon et A. Thiébaud

Aujourd'hui, les copains nous ont lâché, les uns sont à Langnau où ils préparent une visite "monstre" de la Neuenburgerhöhle, les autres plus prosaïques sont à la fête des Vendanges de Neuchâtel. Esseulés, nous passons à Morteau avec l'espoir d'entraîner Jean Monnin mais nous trouvons porte close. Nous décidons donc

de nous rendre à la grotte de Mancenans près de Maîche où, surprise, nous sommes rejoints par nos amis mortuassiens qui ignoraient notre présence dans ces lieux "ossifères".

6 octobre NEUENBURGERHOEHLE (Schrattenfluh/LU)

SCMN: P. et M. Freiburghaus, C. Berberat, F. Fuchs, K. Schüpbach et M. Wermeille.

CAS, sect. Emmenthal: 35 participants

Visite organisée par Dolfi à la demande de son patron, président de la section Emmenthal du Club Alpin Suisse. Participation record; en arrivant au lieu du rendez-vous, nous citons un des participants: "on était sur le ..., la place était noire de monde..." Organisation parfaite, style suisse allemand, des groupes ont été formés selon les capacités physiques des participants, les gars qui entrent ou qui sortent de la grotte sont répertoriés avec soin. En définitive, 21 personnes, pour la plus part n'ayant jamais pratiqué la spéléologie atteignent le fond. Au retour, chassé-croisé entre Dolfi et Kurt, l'un cherchant l'autre et l'autre cherchant l'un... De ce fait, ne pouvant savoir si Kurt et son groupe sont ressortis de la grotte, celle-ci n'est pas déséquipée.

9 octobre NEUENBURGERHOEHLE

P. Freiburghaus, K. Schupbach et P. Ryter

Grâce à un patron complaisant, nos trois collègues vont déséquiper la grotte et ils en profitent pour "fouiner" dans quelques cheminées et faire des photographies.

13 octobre Gouffre de GRANGES-MATHIEU (Chenecey-Buillon, Doubs)

GSM: G. et M. Monnin et X...

SVT: Cl. Binggeli et Mme, A. Favre et G. Iseli

SCMN: R. et M. Von Kaenel, E. Dubois, J.M et P. Frautschi, W. Schild, S. Grandjean, B. Dudan, A. Soranzio S. Dudan, P. Heuss, A. Thiébaud, E, M et P. Freiburghaus, J.L. et M. Wermeille, Cl Meylan et Mme, F. Perrenoud, A. Tripet, P. Jacot, J.M, N., D. et R. Gigon R. Stettler, Cl. Berberat, F. Fuchs, E. et J.P. Spori

Dimanche matin, il y a foule devant le magasin de notre ami Claude, ce qui fait dire à un mauvais plaisant que les clients y sont plus nombreux le dimanche qu'en semaine... Sans bruit, les habitants de la Grand'rue au Locle, pourront en témoigner, nous entassons dans les rutilantes limousines qui, une fois n'est pas coutume, forment notre parc de véhicules. Puis, c'est le départ. Le temps étant magnifique, nous choisissons l'itinéraire empruntant la vallée de la Loue, toute parée de ses teintes automnales. A 9 h 30, la colonne toute entière se retrouve au rendez-vous d'Ornans, toute entière sauf la voiture de Claude qui, pour une fois a trouvé un frein bien meilleur que les traditionnels freins à disques en la personne d'un malheureux passager à l'estomac sensible. Vers 10 h, le traînard ayant rejoint, le président sonne le rappel de toutes les élégantes qui nous accompagnent et qui, entraînées par une force irrésistible (lire Marcel), se sont engouffrées dans les pâtisseries du lieu. A 10 h 30, après bien des lacets dans les forêts sans fin du plateau de Montrond, nous parvenons à Granges-Mathieu où s'impatientent nos amis de Morteau, du Val-de-Travers et nos guides belfortains.

La descente s'organise aussitôt, la priorité est donnée aux photographes qui s'engouffrent les premiers alors que les

"touristes" mangent avant de descendre sous terre. Les descentes dans le puits d'accès (25 m) sont menées rondement, simultanément sur 3 trains d'échelles. A la base du puits, des collègues belfortains, guides pour la circonstance, nous prennent en charge et nous font admirer les merveilles de ce haut-lieu (expression bizarre pour un lieu souterrain !..) du domaine spéléologique franc-comtois. Chacun s'extasie, photographie, furète, tant et si bien que l'un d'entre-nous en arrive à perdre sa fiancée, perte dont il ne se rendra compte qu'à la sortie: émoi, retour en arrière et repêchage de la disparue...

En fin d'après-midi, nous avons l'occasion de serrer la main à nos collègues les présidents des sections de l'ASE qui ont tenu séance à Chenecey.

Au retour, un dernier arrêt nous rassemble encore tous à l'auberge du gouffre de Poudrey. Rentrée sans histoire ou presque, juste un petit échange d'amabilités "routières" avec un irascible automobiliste qui prétend corriger un petit "Suisse aux bras noueux" !..

19 octobre Gouffres dans les bois de MIGNOVILLARD (Jura)

B. Dudan, R. Gigon, J.P. Spori, A. Thiébaud, J.L. et M. Wermeille.

Encore un peu secoués par la tragique mort de Werner, nous renonçons à la sortie prévue à la Schrattenfluh et mettons le cap sur Mignovillard où d'obligeants collègues français nous ont signalé de nombreux gouffres. Nous en trouvons effectivement 4, mais ils ne correspondent pas aux descriptions qui nous ont été données. Nous les topographions (5, 17, 35 et 6 m) et nous en cherchons vainement d'autres. Il est certain que la région est très prometteuse, malheureusement, la prospection y est ardue dans le sous-bois broussaillieux qui masque tout.

26-27 octobre SCHRATTENFLUH (LU)

C. Berberat, F. Fuchs, A. Thiébaud, E. Freiburghaus, C. Meylan, J.L. et M. Wermeille, P. Freiburghaus, K. Schüpbach, B. Dudan, A. Soranzio, E. et J.P. Spori et M. Damaschke

Sortie des familles, ces dames sont de la partie de plus en plus souvent, au grand effroi de certains mysogines. Nuit chez Anton Zihlmann à Schlund. Il faut soudoyer notre logeur pour que, donnant suite à sa piété, il ne flanque pas toute la compagnie à la porte à 5 h 30, le dimanche matin pour assister à la première messe à Flühli.

Deux équipes sont constituées: l'une se rendra à la Mendiphöhle pour en terminer la topo et l'autre, un amalgame composite de mordus et d'amortis va à Silwängen pour continuer l'exploration du grand gouffre découvert en septembre par Claude Meylan. Les deux groupes se joignent en fin d'après-midi. Bilan positif: Mendiphöhle terminée, 666 m de développement, gouffre de Silwängen non terminé par suite d'un manque d'échelles, profondeur atteinte env. 70 m. Bilan négatif: la serviette contenant tout le matériel topo. oubliée à l'entrée de la Mendiphöhle, 400 m plus haut (dénivellation ...). Le responsable, accompagné par un camarade apitoyé s'appuie pour la seconde fois de la journée la grimpe de l'abominable lapié dénudé, ce qui lui vaudra, prétend-il, l'occasion inespérée de contempler un splendide coucher de soleil ignoré de la gent rampant dans l'ombre brouillardeuse de la vallée.

4 novembre Prospection au BIEF D'ETOUZ (Charmauvillers, Doubs)

R. Gigon, J.P. Spori, A. Thiébaud, A. Tripet et J.L. Wermeille

Prospection infructueuse des falaises françaises sises en face de la Goule. Le soir, chacun est transpercé a) par la transpiration (dame ! c'est raide les Côtes du Doubs), b) par la pluie.

4-5 novembre Gouffre du CHEVRIER (Leysin/VD)

Denis Perrin et 3 camarades alpinistes de Villeneuve

Reconnaissance très poussée (prof. atteinte 407 m) du plus profond gouffre de Suisse, ceci en vue de l'organisation d'une prochaine visite par le SCMN. Visite prévue pour les 9 et 10 novembre mais qui sera renvoyée à l'an prochain au vu du débit des cascades qui "agrémentent" la cavité.

9 novembre Gouffre des AGES (Loray, Doubs)

B. Dudan, R. Gigon, J.L. Wermeille, A. Tripet, J.P. Spori et Cl. Meylan

Départ programmé 13 h 30, départ effectif 14 h 30, tout cela par la faute d'un marchand de radios dont le coeur balance entre le désir d'aller sous terre et le devoir d'ouvrir son échoppe; une demi-heure de réflexion fait pencher la balance en faveur de la grotte, tant pis pour les clients dont le poste est en panne. Au gouffre des Ages, une des cavités les plus impressionnantes de l'arrière-pays de Morteau, nous levons la topo précise de la cavité au moyen d'un nouveau système "trigonométrique" mis sur pied par notre grand chef et son acolyte Dolfi, un procédé très simple:..

$L \cdot \log. \cos. \alpha = Lr.$ $L \cdot \log. \sin. \alpha = D$

10 novembre Grotte de la CASCADE (Môtiers/NE)

C. Meylan, E. et J.P. Spori et A. Tripet

Décidément, notre radio-électricien ne court plus à la recherche des ondes perdues, il a délibérément choisi la spéléologie. Aujourd'hui, il emmène un groupe d'admirateurs à Môtiers. Visite intégrale de cette grotte archi-connue et en tableau final (pour aguérer les nouveaux...) descente à l'échelle spéléo., sous les embruns des 48 m de la cascade qui tombe devant la grotte ...

11 novembre FENIN (Val-de-Ruz/NE)

E. Dubois, B. Dudan, R. Gigon, C. Meylan, J.P. Spori, A. Thiébaud, J.L. et M. Wermeille

Samedi 9 novembre, un gouffre s'est ouvert au passage d'un troupeau juste au centre d'un chemin d'accès menant aux pâturages sis au sud de Fenin. Intriguée, la municipalité a demandé immédiatement notre concours pour explorer ce gouffre dans lequel personne n'ose s'aventurer. A 20 h 30, nous arrivons à Fenin, là, une surprise de taille nous attend, tout le village ou presque nous attend (Dire que nous avons choisi d'arriver assez tard pour pouvoir travailler sans une trop nombreuse assistance !..) En jouant des coudes, nous parvenons à voir le "trou". Nous nous rechangeons et l'un après l'autre, à l'effroi des spectateurs, nous disparaissions sous terre. Sous terre est bien le mot, car le trou n'est en fait qu'un petit effondrement provoqué par le ruissellement dans un matériel morainique, nulle part la roche affleure. Le "trou", au désappointement

visible des villageois, n'est formé que d'un petit gouffre de 1,2 m (sic) suivi par un laminoir long de 6,50 m et se terminant dans une petite salle dont les blocs sont revêtus d'une fine carapace stalagmitique. Pauvres amis de Fenin, nous vous avons déçus, vous qui imaginiez déjà avoir découvert un accès à l'hypothétique ou légendaire souterrain sensé relier le château de Fenin au château de Valangin. Excusez-nous !..

Eric DUBOIS
Raymond GIGON

NOUVELLES DE SUISSE II.

L u c e r n e

A proximité du Heidenloch, non loin du Hächlen, sur l'arête faîtière de la Schrattenfluh, un spéléologue anglais, membre du Mendip Caving Group a découvert une nouvelle grotte, la Mendiphöhle. Cette cavité explorée et topographiée en sept. et oct. 1963 par le SCMN a un développement de 666 m et une dénivellation de 105 m. A la Schrattenfluh également, mais à proximité de Silwängen, le SCMN a découvert un nouveau gouffre profond dont l'exploration n'est pas encore terminée.

S a i n t - G a l l

Nos collègues de l'OGH, conduits par MM. Vetterli et Haenggi, ont poursuivi leur étude du très caverneux massif des Churfiristen (Toggenburg). Cette année, c'est l'alpage d'Hinter Selun qui a été le point de ralliement de nos camarades. Le résultat de cette campagne est fort prometteur:

- Découverte et exploration du Stumpen-Donnerloch, puits sub-vertical profond de 136 m.

- Découverte et exploration partielle de la Köblishöhle. Cette cavité s'ouvre sur le flanc d'une doline; par une galerie assez malaisée, parcourue en temps pluvieux par un ruisseau, nos collègues sont parvenus au haut d'une verticale estimée par sondage à 150 m. L'exploration paraît très difficile à continuer car l'étroitesse des lieux semble interdire l'usage d'un treuil et la descente de 150 m aux échelles ne peut-être effectuée par n'importe qui.

- Découverte et exploration de 2 autres cavités moins importantes: le Böschen-Donnerloch et le Wart-Donnerloch.

Signalons encore que dans le même massif, mais à l'alpage de Selamatt, une tentative d'élucider le cheminement du ruisseau qui parcourt le Rauchloch (prof. 280 m) a été menée par le Service hydrologique fédéral et l'OGH. Malheureusement la coloration entreprise n'a pas donné de résultats probants pour l'instant.

(d'ap. "Höhlenpost" Nr 1 (3), 1963,
bull. de l'OGH. Winterthur)